

MARIA DE ALVEAR
ANTOINE BEUGER
BESANDO EL TIEMPO
EDITION WANDELWEISER 2017

C'est une histoire de temps et de vent, non pas mêlés, mais qui se suivent sur deux disques. A la flûte, Antoine Beuger interprète Maria de Alvear : *Besando el tiempo*, pièce de 1995, en deux temps donc : *Kissing Time* (premier disque) et *Kissing the Wind* (second). Un temps dissocié, en quelque sorte, le long duquel Beuger soumet son art délicat – pour ne pas dire silencieux – au principe d'un autre cheminement.

Entre les notes, un souvenir remonte de cette compositrice née à Madrid et qui fut, à Cologne, l'élève de Mauricio Kagel : En *Amor Duro*, disque hat ART de 1993 sur lequel Hildegard Kleeb (Feldman, Cage, Wolff...) l'interprétait au piano. Pour beaucoup autoproduit (sous étiquette Maria de Alvear World Edition, dont le catalogue est fait aussi de références signées Peter Ablinger, Tom Johnson ou Walter Zimmermann), son travail trouvera donc toujours un autre éclairage dans un soutien étranger. Celui de Wandelweiser l'atteste aujourd'hui.

C'est pour Beuger, son souffle et son bois, une progression à notes comptées. Moins une ballade – la partition est bien trop escarpée – qu'une exploration prudente. Après cinq ou six notes, quand même, en voilà une qui dure plus que les autres. A force de durer, elle voudra se faire entendre davantage.

Alors le flûtiste fait preuve d'une insistance qu'il devra excuser presque aussitôt au gré de combien de notes déliées.

Son souffle est souvent fragile, on pourrait même le croire peu assuré. Il est pourtant capable de suivre le fil d'une écriture automatique – c'est la méthode de Maria de Alvear, la plupart du temps qu'elle passe à composer – riche et sinueuse. Les airs qu'a Antoine Beuger de ne pas y toucher tout en lui rendant hommage insufflent – le mot est bien celui-là – faiblesses et force à une pièce qui, en plus d'en profiter, le dévoile sans doute plus qu'aucune autre. [gb]

MARTINA VERHOEVEN
DIRK SERRIES
INNOCENT AS VIRGIN WOOD
A NEW WAVE OF JAZZ 2017

A Martina Verhoeven (piano) le silence et les césures, les espaces, le soin du caché, l'écho installé, la lumière mourante, la ligne perdue.

A Dirk Serries (guitare) le silence et les cordes embrouillées ; la sécheresse du geste, la lumière mourante.

Peu à peu se réduire, se soustraire, nêtre que l'enjeu d'un silence secoué par de fins soubresauts. Et, toujours, sceller l'immobile, résister à la pulsion du dire. Finalement : s'effacer. [lb]